

Patricia Lyfoung, une artiste engagée?
L'exemple de la bande dessinée *La Rose Écarlate*

Maxence Duarte
Université de Rouen

1. Introduction

Depuis plusieurs années la bande dessinée féminine et féministe subit une véritable mutation. Cela s'explique non seulement par l'accès des auteurs femmes au monde de la bande dessinée à hauteur de 12 % (Alféef) et également par le fait que les grands éditeurs ont pour la plupart investi un marché encore peu développé, le marché féminin. Ce faisant ils ont amené par la même occasion un nouveau style, que le milieu de l'édition qualifie aujourd'hui de *girly* ou de *chick littérature* (Lemaire). Ces bandes dessinées particulières mettent ainsi en avant des jeunes filles aux problèmes d'adolescentes ou encore des femmes actives et célibataires (Lemaire).

Cependant certains spécialistes restent critiques vis-à-vis de cette nouvelle forme de bande dessinée. S'agit-il réellement d'un renouveau féministe ou d'un retour en arrière? Thierry Groensteen explique le côté réducteur de la BD féminine actuelle (la femme étant décrite dans ses activités les plus simplistes et sexistes : repassage, shopping, garde des enfants, etc.), contrairement aux précurseurs des années 1970-1980 qui adoptent un discours plus politisé (Lemaire). Mais ses propos sont à nuancer. En effet, la bande dessinée au féminin ne doit pas être vue uniquement comme militante, mais aussi comme un réel besoin de raconter les problèmes concrets auxquels font face les jeunes femmes à l'aube du XXI^e siècle (ce que nous retrouvons par exemple dans la bande dessinée autobiographique). Ainsi Patricia Lyfoung — qui se décrit elle-même comme une artiste complète (à la fois scénariste, dessinatrice et coloriste) — met en avant dans ses histoires un multiculturalisme prégnant à travers ses choix graphiques comme personnels, que nous retrouvons sous les traits de sa justicière masquée connue par le patronyme de la Rose Écarlate.

Afin de comprendre comment Patricia Lyfoung se place à la fois dans une perspective militante tout en s'insérant dans une modernité *girly* (pas si éloignée d'un ancien *girl power*, malgré certaines atténuations politiques plus que sociales), nous chercherons à retracer son parcours d'auteure, identifier ses influences et ses objectifs littéraires. En ce sens, comment la bande dessinée *La Rose Écarlate* peut-elle être vue comme une bande dessinée engagée aujourd'hui? Pour cela nous verrons que, bien qu'issue du milieu de l'animation et du fanzimat, l'auteure a réussi à percer dans le milieu de la bande dessinée, jusqu'alors réservé aux hommes tandis



que ses influences littéraires et télévisuelles lui ont permis de traiter de la féminité et de la sexualité. Puis nous concentrerons notre attention sur le personnage de la Rose Écarlate, qui reste pour Patricia un véritable avatar de l'idéal féminin à la triple identité culturelle, sportive et de gauche.

1. Patricia Lyfoung : « Eh oui, c'est dur la vie des auteurs de BD, on travaille tous les jours! » (patriciaLyfoung)

1.1. Un parcours typique d'auteure de bande dessinée des années 2000 : du fanzinat à la BD professionnelle

Patricia Lyfoung est une bédéiste française d'origine Hmong, née à Villeneuve-la-Garenne, le 18 décembre 1977. À l'âge de 21 ans, elle obtient son diplôme des Métiers d'Arts en Illustration à l'École Supérieure des Arts Appliqués Estiennes, puis à 24 ans décroche un diplôme de dessinatrice en animation au CFT Gobelins à Paris (Pat). Durant ses études elle rêve de devenir auteure de BD à part entière et commence à imaginer une héroïne forte destinée aux jeunes adolescentes : Maud de La Roche, alias la Rose Écarlate, une jeune fille intrépide du XVIII^e siècle français. Pourtant, c'est l'animation qui lui ouvre grand les bras. Elle débute ainsi comme assistante *story-board* en 2001 sur *Totally Spies* (Pat) puis *Martin Mystère* pour Marathon Média. Mais devant le peu de profondeur de ces héros adolescents (Smith : n. pag.), Patricia s'ennuie.

Pour combler ce vide artistique, elle réalise alors entre 1997 et 2003 plusieurs dessins pour des fanzines¹ par le biais de l'association Light and Darkness sur le thème des *Magical girls*² (Galiano). En 2004, le magazine de prépublication *Coyote*³ lui offre la possibilité de publier une courte bande dessinée intitulée *Strike*. Patricia Lyfoung entre ainsi sur le marché de la bande dessinée sans y croire véritablement : « Je vais me ramasser avec le graphisme que j'ai » (*Interview Patricia Lyfoung partie 2*). Mais depuis le début des années 2000, le manga est devenu un argument publicitaire et le succès de séries hybrides comme *Les Légendaires* de Patrick Sobral chez Delcourt lance la vague du *manfra*⁴ sur tout l'hexagone. Un juste retour des choses pour ces trentenaires francophones qui ont grandi avec le Club Dorothée (Moulin). Et en effet Patricia Lyfoung est une grande consommatrice

¹ *Light and Darkness* est aussi le titre du fanzine auquel participe Patricia. D'autres auteures comme Aurore connue pour la bande dessinée *Pixie* (2004) sont également issues du fanzinat. De manière générale depuis la diffusion des premiers animés il existe un fanzinat avec par exemple *Nekkyo* ou *Shooting Star* entres autres.

² Typiquement des séries d'animation japonaises mettant en scène des jeunes filles aux pouvoirs magiques telles *Sailor Moon* ou *Sakura, chasseuse de carte*.

³ Coyote s'est spécialisé dans la promotion d'artiste français depuis 2002, mais c'est le petit format *Yoko* débutant en 1995 qui a publié en premier des fanzineurs se revendiquant du manga français.

⁴ Contraction de "manga" et "français", le manfra s'affranchit du format poche et noir et blanc pour un format à l'européenne et en couleur.



d'*anime* qu'elle a découverts avec *Lady Oscar* et *La Tulipe Noire*⁵, des dessins animés qui marquent aujourd'hui son travail.

Par l'intermédiaire de son mari Philippe Ogaki dessinateur et coloriste, elle entre aux éditions Delcourt et sort son premier album *La Rose Écarlate tome 1 : Bas les masques* en juillet 2005. C'est pour elle une véritable bouffée d'air : « Je suis vraiment un auteur à part entière, alors que j'étais plutôt un technicien dans le dessin animé » (*Interview Patricia Lyfoung partie 1*). Mais cette entrée dans la vie de bédéiste professionnelle ne l'empêche pas de continuer un temps l'activité *underground* du fanzinat⁶. Patricia explique alors : « le fanzine pour moi est une forme d'expression sans aucune contrainte artistique [...]. Je trouve parfois, dans le fanzine des idées qui me correspondent plus que dans certains manga et dans la BD franco-belge » (patriciaLyfoung). Mais les multiples commandes d'album en série l'ont contraint depuis 2013 à se consacrer entièrement à la BD : « C'est vraiment mon truc et maintenant, ça me prend tout mon temps. C'est devenu mon métier » (Hérissonne).

1.2. Concilier travail et vie de famille : la difficile organisation productive d'une « maman auteure »

Patricia Lyfoung mentionne régulièrement les difficultés qu'elle rencontre pour mener de front son quotidien de mère de famille et sa carrière d'auteure (incluant l'organisation de conventions, sa présence auprès des fans et la gestion de ses sites *web*). En effet 69 % des femmes françaises déclarent vouloir mener de front vie de famille et travail. Cette occupation de jeune maman l'empêche de terminer son travail de dessinatrice : « Travailler avec un bébé à la maison, c'est cool, mais ça n'avance pas vite. J'ai pris pas mal de retard sur mon tome 7 » (patriciaLyfoung). Ainsi Jean-Claude Kaufmann explique que si les jeunes couples partagent les corvées, la femme prend toujours en charge l'entretien de l'enfant (Deprund).

De plus nous pouvons lire sur le site de l'éditeur Delcourt que : « Sa rencontre avec Philippe Ogaki [...] l'a beaucoup aidée sur ses points faibles en dessin : les décors et la couleur. Il lui a permis de se lancer dans le domaine de la BD alors que sa route avait dévié depuis quelques années de cette voie » (Collectif). Des propos discutables qui semblent indiquer qu'elle ne devrait ses capacités de dessinatrice qu'à son mari qui lui a transmis son savoir. Un constat que fait la sociologue Christine Delphy en dénonçant depuis 2004 la contre-offensive patriarcale (Delphy). Il faut pourtant nuancer ces affirmations, car il s'agit avant tout d'un travail de

⁵ *La Tulipe Noire* diffusé à partir du 17 juillet 1989 sur la Cinq, met en scène Mathilde Pasquier qui après sa rencontre avec le Comte de Vaudreuil alias *La Tulipe Noire* devient elle-même une justicière. Un schéma récurrent qu'on retrouve dans *La Rose Écarlate*.

⁶ Notamment grâce aux nouvelles techniques d'impression



couple, et de manière générale les créateurs de BD travaillent souvent à plusieurs.

Malgré un style manga qui demanderait au Japon un rendement de 12 planches par semaine⁷ (Bounthavy), Patricia conserve une optique de travail franco-belge : « Comme c'était ma première BD, je voulais pas me lancer dans un manga, parce que je me sentais pas de faire 180 pages par mois » (*Interview Patricia Lyfoung partie 2*). Devant le nombre de commandes, Patricia ne va pas tarder à s'entourer d'assistants, à l'image des *mangakas*, comme la coloriste Fleur D. qui depuis 2011 l'aide dans la mise en place des aplats et des ombres (7BD). Aujourd'hui Patricia Lyfoung est une véritable *mangaka* française à la fois scénariste et dessinatrice :

« Pour créer la Rose Écarlate, j'ai dessiné en même temps que j'imaginai l'histoire. Je voulais créer une héroïne masquée, ensuite il a fallu inventer un passif, un caractère, un but... Puis en dessinant, on a envie de créer de nouveaux personnages, créer des situations burlesques, et l'écriture permet de tout relier. Donc pour ma part j'ai fait les deux en même temps » (Collectif).

1.3. Une auteure à la pointe de la communication et des réseaux sociaux : de Deviant Art aux conventions BD

Patricia Lyfoung est très présente sur la toile. Elle a par exemple créé deux sites Internet : *PelotedePhilàPat* et *Roseecarlate.com* actifs depuis 2004, ainsi qu'un blogue *Pépito* ouvert depuis 2008. Mais en sa qualité d'artiste, elle utilise surtout le réseau de partage d'art digital qu'est *Deviant Art*⁸ dont elle est membre depuis août 2009. Elle s'insère ainsi dans la « *free culture* » (Charles and Hope) avec la possibilité d'utiliser toutes les capacités d'Internet : discussion, partage et fidélisation. Pour Patricia, *Deviant Art* est une véritable plateforme de partage avec ses admirateurs où elle propose aux commentaires des travaux inédits et des *aperçus* d'album que l'on retrouve dans la section « *gallery* ». Elle s'en sert également pour offrir des dédicaces et partager avec d'autres auteurs comme Coda-Leia, une artiste belge dont elle reprend les héros *Nig & Jun* (patriciaLyfoung).

L'onglet *journal* proposé par le site *Deviant Art* devient pour Patricia un véritable journal intime où elle décrit ses journées de travail, ses prochaines séances de dédicaces, mais aussi ses déboires de jeune mère. À l'heure où s'écrit ce texte, près de 106 291 pages ont été consultées pour son profil (10/2015). Patricia Lyfoung a parfaitement intégré l'utilité d'une

⁷ En France le rendement demandé aux auteurs est d'environ 1 album de 46 à 64 pages par an, ce qui leur permet d'approfondir plus particulièrement leurs scénarii et leurs dessins.

⁸ DeviantART a été créé le 7 août 2000 par les Américains : Scott Jarkoff, Matthew Stephen et Angelo Sotira et compte aujourd'hui plus de 11 millions de membres.



médiatisation par Internet. Ainsi elle fait participer sa communauté de *deviants* (membres) au jeu du *kiriban* : « Attention, plus qu'une centaine de views pour attraper le kiriban!! Il est à 77 777! Le premier qui m'envoie une note, accompagnée d'une capture d'écran à 77 777 views gagnera un portrait couleur de son personnage original préféré. » (patriciaLyfoung)

En entretenant des liens si étroits avec son *fandom* (communauté de fans), Patricia s'affiche comme une véritable femme d'affaires médiatique du XXI^e siècle. Son éditeur participe aussi à cette médiatisation par le biais de publicités diffusées sur la chaîne pour enfants Nickelodeon (patriciaLyfoung), comme lors de campagne de lancement d'*Un prince à croquer* (2012).

Mais outre ses liens virtuels, elle rencontre également son public lors de salons, festivals et conventions, souvent liés au phénomène manga comme la *Japan Expo 2013* où elle dédicace sur le stand Delcourt, ou à la section Little Tokyo de *Geekopolis 2013*. (patriciaLyfoung). Lors de ces rencontres, elle croise de jeunes lectrices qui n'hésitent pas à franchir le pas entre réalité et fiction par l'intermédiaire du *cosplay*⁹ comme la jeune cosplayeuse surnommée Flo qui explique : « Pendant longtemps je n'étais pas sûre; personne ne m'avait dit que quelque chose m'allait bien jusqu'à la Rose Écarlate » (Flo). En effet le *cosplay* va au-delà du simple déguisement et permet une véritable métamorphose, un changement de couleur, d'âge et de sexe (Chatot).

⁹ Le mot *cosplay* est un néologisme combinant les termes anglais de "costume" et "play". Par conséquent le *cosplay* désigne traditionnellement un phénomène japonais consistant à se déguiser pour ressembler physiquement à un personnage de fiction, même si certaines sources ramènent l'apparition du phénomène aux premières conventions mettant en scène des admirateurs déguisés en superhéros dans les années 1970.





Source : Flo. « D'après-vous quel costume vous va le mieux? »
CosplayForum.com : communauté cosplay. Web. 22 janvier 2009

2. La construction adolescente : romantisme et travestissement dans *La Rose Écarlate*

2.1. La bande dessinée *La Rose Écarlate* est-elle un véritable « *shojo* » à la française?

La Rose Écarlate touche un lectorat féminin à partir de 12 ans familiarisé aux mangas. Quant aux dessins de Patricia Lyfoung ils peuvent être rangés dans le style manga français car elle mélange à la fois série européenne et manga pour créer un style graphique métissé (Gentile). Se retrouvant à cheval entre deux styles Patricia lui préfère le terme de « BD dans un style comédie romantique » (patriciaLyfoung). Ainsi pour mieux comprendre son œuvre il convient de séparer d'un côté les éléments propres à la culture *shojo* et de l'autre le romantisme à la française.

Au Japon, les éditeurs genrent leur production entre *shojo* (pour filles) et *shonen* (pour garçon). Dans le cas du *shojo* le scénario est toujours le même : une jeune fille, timide et romantique, tombe amoureuse d'un jeune homme, en général son professeur. Il s'agit ici du Comte Guilhem,

professeur d'escrime qui hante les rêves de la jeune Maud de La Roche¹⁰. Patricia utilise beaucoup les codes du *shojo* tel l'érotisme *kawaiï* observé dès le tome 1 avec de petits cœurs à l'apparition du Renard (Lyfoung, tome 1 12) ou dans l'environnement sur le papier peint de la chambre notamment (Lyfoung, tome 3 23). De plus, dans cette continuité, les héros doivent être esthétiquement beaux, ce qu'anecdotise Patricia : « Les jeunes filles, elles ont tendance aussi à me demander le héros Guilhem, parce qu'il est mignon » (*toikyitikoné Interview patricia Lyfoung 02*).

En France, la BD pour jeune fille se trouve catégorisée dans le style *girly*, marquée par la couleur rose. Les titres de ses albums témoignent aussi d'une certaine mièvrerie héritée du roman à l'eau de rose que nous retrouvons dans les titres *Je veux que tu m'aimes*, ou *Je veux voir Venise*. Nous retrouvons encore ce romantisme dans le *cliffhanger* du tome 6 : « La fiancée venue du froid! Maud et Guilhem : leur amour en grand danger!! ». Malgré ce vocabulaire emprunté aux romans à l'eau de rose, Patricia se défend de ses accusations de « mièvreries », comme lors de la sortie d'*Un prince à croquer* : « J'ai essayé de faire une BD divertissante, mais pas non plus trop mièvre » (patriciaLyfoung). Pourtant, Patricia utilise abondamment les poncifs du genre romantique. Ainsi dans le tome 3 Maud devient irrémédiablement rouge de jalousie lorsqu'elle aperçoit la Marquise embrassant Guilhem (Lyfoung, tome 3 21). Une vision clichée et récurrente de la jalousie féminine.

2.2. De *Totally Spies* à *La Rose Ecarlate* : l'éternel avatar de l'adolescente?

À ses débuts, Patricia Lyfoung travaille sur la série *Totally Spies* qui met en scène 3 jeunes lycéennes agents secrets utilisant des gadgets camouflés dans du mascara ou dans du rouge à lèvres (Smith). Ces aventures stéréotypées donnent ainsi une vision biaisée de la femme moderne. Sam, Alex et Clover restent des jeunes femmes fortes, mais n'ont aucune véritable préoccupation féministe. D'un côté leur travail les oblige à combattre des « vilains », de l'autre leur temps libre est exclusivement consacré aux garçons et à la mode. Ce que démontre très bien Amélie Descheneau-Guay :

Totally Spies présente donc des héroïnes qui se réapproprient les besoins de différenciation des filles et les recyclent à des fins de consommation. Plus exactement, l'émancipation féministe est récupérée dans le principe de rendement de l'économie marchande, qui prend la forme du Girl Power. (Descheneau-Guay 151).

¹⁰ Patricia est d'autant plus inspirée par les J-Drama ou K-Drama, ces formes de séries télévisées romantiques japonaises et coréennes, destinées aux ménagères de moins de cinquante ans, mêlant triangle amoureux et intrigue à l'eau de rose.

Pourtant cette expérience de storyboarding a clairement déplu à Patricia, contrainte à reproduire sans relâche les mêmes dessins, sans pouvoir donner son avis sur les aventures des petites espionnes. Ainsi c'est surtout à la lecture des œuvres du *mangaka* Mitsuru Adachi, maître des sentiments adolescents, que lui vient l'idée et l'envie de traiter de cette période trouble et troubler qu'est l'adolescence.

Patricia Lyfoung évoque alors – métaphoriquement — les centres de redressement pour délinquants juvéniles, avec la menace que fait peser le grand-père de Maud, de l'envoyer à l'orphelinat des Sœurs. De plus la famille de Maud ne la supporte plus : « ... Je ne sais plus comment agir avec cette enfant... », s'exprime son aïeul (Lyfoung, tome 2 31). Cela vient du fait que Maud, comme tout adolescent, cherche à bousculer les institutions familiales et l'ordre établi (Durandeaue et Tardy-Ganry 124). Un autre phénomène typiquement adolescent est évoqué avec les sorties nocturnes : « Pendant ce temps Maud continue ses escapades nocturnes parfois au détriment de sa vie normale... » (Lyfoung tome 2, 18), associées au fait que nous voyons Maud dormir en pleine journée et manger sa serviette au petit déjeuner. Encore une fois, cela relève d'une rébellion contre le diktat parental qui impose une heure pour aller au lit (Collectif), également mentionné dans l'enquête IVS de 2005 où 60 %, des adolescents déclarent souffrir de somnolence (Durette). Patricia encre ainsi son récit dans un certain réalisme social et contemporain.



26



Source : Lyfoung, Patricia. *La Rose Ecarlate* tome 2. Paris : Delcourt, 2006 : 26-27. Cases 3 à 9



Autre particularité adolescente, les changements hormonaux et corporels de la Rose dont la couleur rouge évoque la menstruation (Bochud 80). En effet le costume de la Rose Écarlate corseté et d'un rouge vermillon que l'héroïne s'est confectionné elle-même afin de se protéger des menaces extérieures, rappelle ni plus ni moins que le *first blood*, ou les premiers saignements chez les jeunes filles. De plus l'héroïne perd sa virginité dès le deuxième tome, à l'âge de 18 ans, pour ne pas froisser les mentalités. En effet alors qu'ils se trouvent dans le foin, la Rose retire son masque et claironne au Renard : « Je m'appelle Maud, je vous donne ma vie » (Lyfoung, tome 2 26-27). Le fait de se rouler dans le foin et l'univers champêtre décrit ici symbolise évidemment un amour naissant entre les deux individus (Saint-Arnauld 192). De plus le costume se réfère à la construction d'un corps adolescent! Ce n'est donc pas un hasard si Patricia introduit une scène de bal à Venise; où Guilhem danse avec une Rose Ecarlate devenue obèse (Lyfoung, tome 4 23). Le costume devient pour la jeune femme une véritable coque protectrice.



Source : Lyfoung, Patricia. *La Rose Ecarlate* tome 4. Paris : Delcourt. 2007 : 23.
Cases 1 à 3

2.3. Des troubles de l'identité sexuelle chez *La Rose Ecarlate* : jeux et trouble-jeux

Patricia Lyfoung est fortement influencée par les troubles identitaires. Si nous prenons pour acquis que le viol touche au plus profond de l'identité féminine (Iacob 100-103), alors celui-ci revient souvent dans le récit de manière déguisée. Ainsi Maud est-elle une première fois contrainte et plaquée au sol par un des méchants qui la retient de force. Mais c'est surtout le viol collectif qui est présent dans l'univers de *La Rose Écarlate*. En effet, le Renard évoque clairement ce passage en disant : « Je vous ai tirée des griffes des soldats le soir où ils ont failli vous démasquer » (Lyfoung, tome 3 5). Or retirer le masque, pour tous héros ou héroïne masqué correspond clairement à un viol d'identité. De plus cette « tentative

de viol» prend tout son sens lorsqu'elle entre en résonance avec les différentes affaires de viols collectifs émaillant le contexte criminel français de 2005 à 2006 comme le viol collectif de Sérignac (La Dépêche du Midi) ou celui d'une jeune lycéenne agenaise victime d'un viol collectif par cinq mineurs (C. St-P.).



Source : Lyfoung, Patricia. *La Rose Écarlate* tome 2. Paris : Delcourt. 2007 : 21. Cases 3 à 9

Pour le héros Guilhem, le masque est aussi une marque de son ambiguïté sexuelle. En ce qui concerne cette thématique, Patricia s'est inspirée essentiellement du manga *Ranma 1/2*, où le jeune héros Ranma Saotomé, dix-sept ans, a été transformé en fille; mais aussi de la série *Touch!* de Mitsuru Adachi. *Touch!* qui a donné naissance à l'histoire courte *Strike* dans le magazine *Coyote* et où Patricia met en scène une jeune fille qui se travestit pour devenir joueur de baseball¹¹. Dans *La Rose Écarlate*, les penchants homosexuels de Guilhem sont habilement distillés. D'abord dans le tome 1, Guilhem, alias le Renard, se trouve en position de domination, l'épée tendue vers la bouche du noble qu'il a désarçonné (Lyfoung, tome 1 6). L'épée étant vue comme un symbole phallique

¹¹. Ce qui pose bien sur la question d'un trouble dans l'identité féminine, et que nous retrouvons dans la thématique du cyborg, mais aussi dans les masques des superhéros.

(Mennig 99), une métaphore de la soumission par « fellation » peut s'établir dans le jeu entre Guilhem et le vieil homme. Mais comme l'explique Suvilay Bounthavy : « La représentation de l'homosexualité dans la bande dessinée pour fille vise [...] essentiellement à défendre des revendications féministes et à proposer un renouvellement de l'image du genre masculin » (Bounthavy). Guilhem devient ainsi plus inoffensif pour l'héroïne.

Ce jeu de masque et d'identité permet alors de mettre l'accent sur l'existence d'une lutte intérieure entre féminin et masculin, trouble que ressent Guilhem lorsqu'il est travesti en courtisane : « Il est hors de question que je reste habillé ainsi! Je suis touché dans ma virilité!! » (Lyfoung, tome 4 32). Cette question d'identité est ainsi au cœur des préoccupations de l'auteur...

3. Sous le masque, une identité culturelle multiple : une jeune femme sportive, hmong et de gauche

3.1. Exprimer sa féminité par le sport : l'escrime et l'équitation, des sports pour filles?

Maud est une femme à la triple identité culturelle. Le sport, et notamment le combat à mains nues, constitue un des points forts du personnage. Ainsi pour Patricia Lyfoung, les facultés de combat de Maud doivent passer par une stricte égalité entre les hommes et les femmes. Maud n'hésite donc pas à se battre contre eux en criant : « Je suis peut-être une femme, mais je me bats comme un homme » (Lyfoung, tome 5 36). Selon Jean-Pierre Vouche nous devrions « présenter la violence comme un réel phénomène social, dont les solutions ne sont pas seulement d'ordre politique ou sexiste » (Vouche 1). En égalisant l'homme et la femme, Patricia éloigne toute question de violence tributaire au genre. Maud en combattant comme un homme ne se fait pas homme puisqu'elle conserve toutes ses caractéristiques, mais devient son égale.

Si au XVIII^e siècle, pratiquer l'escrime pour une femme est encore peu courant, la Rose Écarlate fait partie de ces filles qui, à l'image de la fille de d'Artagnan, montrent une certaine émancipation de la femme (Mélusine1701). D'ailleurs, pour Maud sa vie ne tourne qu'autour de deux sports : « Je ne désire faire que du cheval ou de l'escrime » (Lyfoung, tome 1 37). Loin d'être innovatrice, la bande dessinée *La Rose Écarlate*, s'inscrit dans un schéma ancien d'appropriation de l'escrime par les femmes. Ainsi en 1896 Alexandre Bergès montre dans son livre *L'escrime et la femme*, que ce sport alliant esprit et corps s'est fortement ouvert aux femmes. Puis plus récemment en 1980, dans *Pif Gadget*, l'héroïne Masquerouge de Patrick Cothias et André Juillard, manie le fleuret pour mater les troupes du Cardinal de Richelieu. Mais chez Patricia Lyfoung, l'escrime est d'abord une manière de traiter l'aspect chevaleresque qui attire



les jeunes filles en quête du prince charmant, et le masque un exemple d'anonymat (Collectif). En thérapie par le sport, le fait d'être masquée permet ainsi un dépassement de soi comme une réparation de la victime. Et c'est ce que nous retrouvons chez toutes les justicières masquées pratiquant l'épée, la Rose Écarlate ne déroge pas à la règle.

Quant à l'équitation, elle est souvent vue comme un sport féminin. Ainsi en 2005 (date de parution de *La Rose Écarlate*) près de 76 % des cavaliers sont des femmes, en majorité âgées de moins de 16 ans (Martin). Il suffit de citer le succès ininterrompu depuis septembre 2000 du jeu vidéo de simulation d'équitation *Alexandra Ledermann*, pour confirmer la mode du cheval auprès des adolescentes. Dans *La Rose*, les courses à cheval restent un des éléments essentiels du décor de la BD. Ainsi dès le tome 1 le cheval apparaît huit fois en 8 pages! Pas de Rose Écarlate sans cheval donc...

Avec le personnage de Maud — qui a tout juste 18 ans — Patricia Lyfoung s'inscrit plutôt dans une réalité sociologique, c'est-à-dire l'accès des femmes à un sport jusqu'alors réservé aux hommes, plutôt que comme un nouvel essor du sport féminin.

3.2. Des origines Hmong de Patricia à un certain orientalisme dans *La Rose Ecarlate* : le vêtement en question

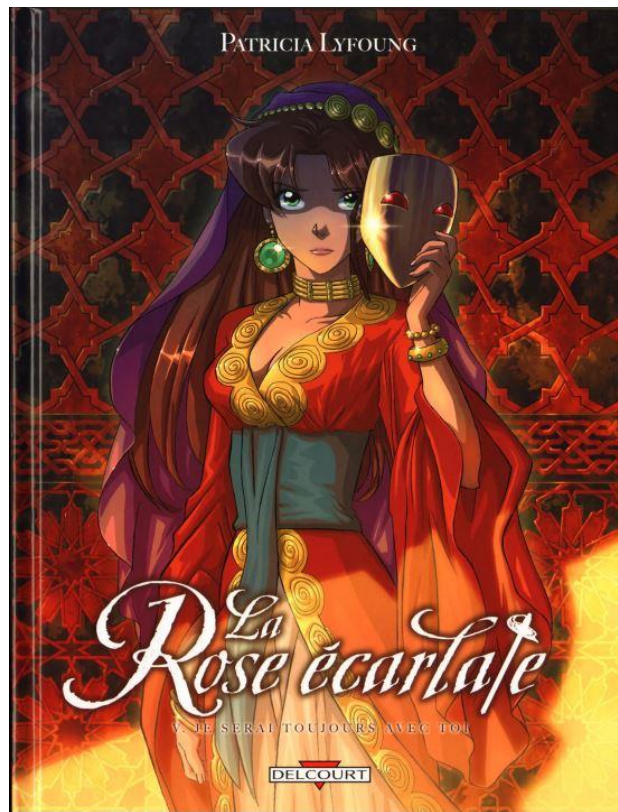
Si Patricia Lyfoung ne le revendique jamais¹², elle a des origines Hmong qui peuvent expliquer une vision a priori paradoxale d'une femme à la fois forte et soumise aux codes courtois (dans une vision moyenâgeuse). Dans une scène du tome 5, Maud est en plein « rêve éveillé » lorsqu'elle aperçoit les robes d'un marchand venu d'Orient, qui brillent de mille feux (Lyfoung, tome 5 15). En effet chez les Hmong la jupe en toile de lin joue un rôle sacré, puisque chaque fille en confectionne une pour ses noces (Vietnam Illustré). Elle s'insère ainsi dans une tradition de séduction : « Je ne m'attendais pas à rencontrer quelqu'un qui apprécie ma robe » (Lyfoung, tome 1 37), dit Maud à Guilhem. Patricia explique d'ailleurs que « faire des robes pour moi c'est comme faire une BD : artistiquement c'est la même chose » (Hérisonne). Le romantisme que nous retrouvons dans son fanzine *Couples et Costumes* a aussi une origine culturelle hmong, car l'amour reste au centre des attentions entretenues par la tradition et notamment dans les chansons. D'où les nombreux rebondissements amoureux teintés de courtoisie et ponctués d'enlèvement de jeunes filles (Culas 50).

Aborder la thématique du mariage mixte chez les Hmong et les réactions parfois intolérantes qu'il peut susciter est des données essentielles

¹² Un seul témoignage permet de le justifier : «Ça fait plaisir de voir tant de talents diversifiés chez les jeunes Hmong, qu'ils le fassent pour le plaisir ou en fassent leurs métiers et en vivent comme cette jeune fille». Selon Ying Seb Vang, Txou. "Interview sympa d'une Hmong de France" *Hmong de France aujourd'hui*. Web. 27 mai 2013



pour comprendre *La Rose Écarlate*. Le mélange culturel est ainsi mal vu, comme l'exprime la grand-mère de Maud : « Ton grand-père n'a pas supporté l'union de ton père avec une étrangère [au teint basané] et l'a banni » (Lyfoung, tome 1 19). Une Hmong doit se marier avec un Hmong et implicitement l'éloignement de Patricia (de ses origines) signifie une exposition à des mariages interethniques qui entraîneraient une exclusion de la communauté. De plus la question de la noblesse des familles est au cœur du couple Maud/Guilhem car la jeune fille Hmong cherche toujours un mari fort, riche, travailleur et venant d'une bonne famille (Lewis and Lewis 126). À travers ses personnages, elle dit ainsi : « Si vous voulez me faire plaisir, trouvez un gentil mari et faites-lui de beaux enfants » (Lyfoung, tome 2 24), alors qu'elle refuse les contraintes du mariage forcé : « Pardon? Mais je n'ai aucune envie de me marier!!! » (Lyfoung, tome 1 23). Maud préfère rester célibataire et libre de son choix...



Source : *La Rose Ecarlate* couverture du tome 5

L'autre élément important est sa position vis-à-vis du voile. Lorsque la jeune Maud rencontre sa famille, elle voit des femmes voilées et des hommes enturbannés vivant dans la montagne (Lyfoung, tome 6 17). Maud se rend alors compte qu'elle est la fille de deux mondes. Ainsi la Rose Écarlate qui porte le masque, donc par extension le voile, s'oppose volontairement aux lois républicaines notamment la loi de 2004 sur le port des signes religieux ostensibles (Dot-Pouillard). C'est pour cela qu'en

portant un masque rouge -vif, comme toute superhéroïne de *comic books*, elle entre en clandestinité. Maud intègre ainsi une branche du féminisme qui tolère le port du voile, contrairement à une majorité de Françaises militantes de culture laïque. Annie Stasse estime ainsi que l'on est femme lorsque l'on n'expose pas de signes religieux : « Quand une femme a la fierté d'être femme + féministe elle se l'applique d'abord à elle-même et pas seulement en faisant des études, mais dans ses vêtements : libre! [...] on veut les voir ses cheveux, la forme de son visage, l'expression de son visage entier » (Stasse). Cette dimension sociale de revendication féministe va prendre par la suite une tournure politique chez Patricia Lyfoung.

3.3. La Rose Écarlate est-elle une « princesse Disney » (Rigouste) ou une « princesse de gauche » (de Viry)?

Maud de la Roche vit dans un château, accompagnée de domestiques, sujette à une histoire d'amour avec le Comte Guilhem. Elle peut donc largement être assimilée à une « princesse ». Et en ce sens elle conserve l'humanisme propre aux princesses modernes. Tout au long de la bande dessinée, l'héroïne Maud ne déroge pas à la règle de la femme infirmière puisque l'un de ses rôles premiers est celui d'aide-soignante auprès du héros masculin. Au sein de cette situation stéréotypée, Maud conserve cependant un côté rebelle : « Oh. Je me suis donné du mal à le faire [ce pansement]! Si vous n'êtes pas content vous n'avez qu'à le faire vous-même... » (Lyfoung, tome 6 15). Cependant Maud reste une adepte de la cuisine et des tâches ménagères en particulier : « C'est moi qui vais vous préparer à manger » (Lyfoung, tome 1 12), dit-elle à son père qui lui répond : « Oui va plutôt faire du linge » (Lyfoung tome 1 : 12), sans qu'aucune critique ne soit émise par la jeune fille. Si cela reflète la société française de 2005 où encore 80 % des femmes se chargent du repassage et 70 % s'occupent de la préparation du repas (Pfefferkorn), Patricia Lyfoung ne se détache pas beaucoup de ce stéréotype dans sa BD.



Source : Lyfoung, Patricia. *La Rose Ecarlate* tome 1. Paris : Delcourt. 2005 : 12. Cases 4 à 9

Cette représentation de princesse « à la Cendrillon » montre une réelle incapacité à faire évoluer les héroïnes pour la jeunesse. Maud comme les néo-princesses Disney, va s'écarter du modèle princesse/prince charmant, en renouvelant l'image proposée de la figure masculine. Le constat est d'ailleurs fait Paul Rigouste à propos de *Raiponce* (2010) : « le personnage masculin [...] est systématiquement ridiculisé lorsqu'il essaie de jouer au séducteur, et le film le dépeint comme étant d'un naturel lâche et égoïste » (Rigouste). Chez Patricia Lyfoung, Guilhem est en effet souvent ridiculisé, tandis que Maud est mise en avant. Pourtant les modèles de Maud restent ouvertement masculins, à l'image du Renard qui la motive dans sa carrière de justicière : « Justice!! Lui, au moins redonne aux paysans l'argent qu'il vole » (Lyfoung, tome 1 8), dit Maud le bras levé, telles les féministes des années 1950. En effet depuis les années trente, le poing levé reste le signe d'appartenance de la gauche antifasciste qui lutte contre toutes formes d'oppressions (Montreynaud 130). Le féminisme reste donc l'héritier de cette lutte en combattant l'autorité patriarcale et l'injustice faite aux femmes.



Source : Lyfoung, Patricia. *La Rose Écarlate* tome 1. Paris : Delcourt. 2005 : 46. Cases 1 à 6

De plus si les sources d'inspiration pour le personnage de Maud sont multiples, il faut citer *Indomptable Angélique* (1967), que Patricia adore pour son côté *kitsch* (Gentile). Comme elle, la Rose Écarlate est une « princesse de gauche ». Marin de Viry dit d'Angélique qu'elle aide son prochain notamment les plus pauvres et les femmes, tout en ne reniant pas ses privilèges d'aristocrate. En ce sens nous retrouvons ici un courant de la gauche française aux aspirations socialistes. Patricia Lyfoung fait également intervenir des femmes pirates, parodiant le manga *One Piece* (Eiichiro Oda) dont le succès en France depuis 2011¹³ est largement établi. Si la piraterie est connue pour ses corsaires sanguinaires, comme Barbe Noire ou Surcouf elle reste dans l'imaginaire essentiellement masculin. La surprise de Guilhem est ainsi d'autant plus grande lorsqu'il découvre la pirate enchaînée au fond d'une geôle « Oh, mais c'est une femme!!! » (Lyfoung, tome 4 33). Historiquement il y a bien eu des femmes pirates, comme Mme Cheng ou Grace O'Malley (Collectif), mais elle demeure rare dans l'histoire de la piraterie. Dans ce contexte Maud a parfaitement adopté

¹³ Meilleure vente manga sur le marché français en 2011, *One Piece* s'est vendu à plus de 6,5 millions d'exemplaires depuis sa sortie en librairie.

cette nouvelle condition : « Être pirate c'est génial » s'écrit-elle (Lyfoung, tome 4 42). En effet le fait pour une femme d'accéder à la piraterie rappelle la difficulté celles d'aujourd'hui à entrer dans des métiers largement réservés aux hommes comme la gendarmerie, les métiers du bâtiment où l'aéronautique... En ce sens si Maud ne le dit pas clairement, et si Patricia ni fait qu'allusion, elles défendent une nouvelle fois l'égalité, mais cette-fois-ci d'accès au travail.

4. Conclusion

Si la carrière de Patricia Lyfoung est d'abord marquée par ses études dans l'animation, c'est par le fanzinat et son entrée à Delcourt qu'elle semble le mieux s'épanouir. Ses influences tirées du *shojo* manga permettent de comprendre le besoin de traiter l'adolescence et la sexualité en général dans son œuvre majeure *La Rose Écarlate*. Mais Maud de LaRoche l'héroïne de cette saga est aussi héritière d'identités multiples, oscillant entre culture hmong, sport féminin et socialisme. Tous ces thèmes abordés par l'auteur font de *La Rose Écarlate* une œuvre complète qui montre la voie à une nouvelle génération d'adolescentes, qui elles seules détiennent les clefs de leurs destins de femmes.



Bibliographie

- Alféef, Emmanuelle. « Peu de femmes dans la BD, mais pas de machisme » *L'Express.fr*. Web. 05 août 2011.
- Bochud, Gonzagues. « Une faim de loup. Lecture du Petit Chaperon rouge. Anne-Marie Garat. Arles, Actes Sud, 2004, 233 p. » *Hétérographe. Revue des homolittératures ou pas* 1(2009) : 80.
- Bounthavy, Suvilay. « Manga français : comment définir cet hybride? » *Difficile d'écrire sur des futilités. Du manga, du jeu vidéo et autres arts mineurs*. Mars 2008. Web. 03 octobre 2013.
- Bounthavy, Suvilay. « L'héroïne travestie dans le shôjo manga : entre création d'un genre et revendication féministe. » *Image [é] Narrative* 7 (2003) : n. pag. Web. 25 juin 2015.
- Charles, John and Cat Hope. *Digital Arts : an introduction to new media*. Londres : Bloomsbury Publishing, 2014.
- Chatot, Myriam. « L'hétérosexualité à l'épreuve du travestissement dans les shôjos mangas. » *Academia.edu* (2014) : 1-17. Web. 25 juin 2015.
- Collectif. « Interview de Fleur D. co-coloriste de la Rose Ecarlate » *7BD. Le blogue vidéo de la bande dessinée*. Web. 18 novembre 2011.
- Collectif. « La Rose Ecarlate : de la Bande dessinée au roman » *Lecture Academy*. Web. 04 mars 2009.
- Collectif. « Les adolescents se couchent trop tard... » INPES. Web. 24 octobre 2013.
- Collectif. « L'escrime » *Femme Actuelle*. Web. 31 octobre 2006.
- Collectif. « Les femmes pirates. » *Lycée Français Gran Canaria.org*. Web. 07 mars 2007.
- Collectif. « Patricia Lyfoung. Illustrateur Scénariste. Biographie. » *Delcourt*. Web. 24 juin 2014
- Culas, Christian. *Le Messianisme hmong aux XIXe et XXe siècles. La dynamique religieuse comme instrument politique*. Paris : CNRS, 2005.
- Delphy, Christine. « Retrouver l'élan du féminisme » *Le Monde Diplomatique*. Web. mai 2004.
- Deprund, Marie-Christine. « Travail, famille... comment font les femmes, en vrai? » *L'Express.fr*. Web. 11 oct. 2013.
- de Viry, Marin. « Le phénomène Angélique marquise des anges » *Marianne.net*. Web. 23 décembre 2013.
- Descheneau-Guay, Amélie. « Les séries jeunesse et les stéréotypes sexuels : la récupération de l'idée d'émancipation et l'émergence d'une culture du consensus. » *Recherches Féministes* 19.2 (2006) : 143-154.
- Dot-Pouillard, Nicolas. « Les recompositions politiques du mouvement féministe français au regard du hijab. Le voile comme signe et révélateur des impensés d'un espace public déchiré entre identité républicaine et héritage colonial » *SociologieS* (2007) : n. pag. Web. 25 juin 2015.



- Durandea, Thérèse and Marie-Noël Tardy-Ganry. *Les troubles de la personnalité chez l'adolescent. Comment réagir en tant que parents?*, Levallois-Perret : Studyrama, 2006.
- Durette, Sophie. « L'insomnie à l'adolescence » Prezi. Web. 19 mai 2015.
- Flo. « D'après-vous quel costume vous va le mieux? » *CosplayForum.com : communauté cosplay*. Web. 22 janvier 2009.
- Galiano, Gérald. « Détail de fanzine. » *Meluzine*. Web. 18 janvier 2010.
- Gentile, Catherine. « “Un prince à croquer” T1 (“Entrée”) par Patricia Lyfoung » *BD Zoom.com*. Web. 26 avril 2012.
- Hérissone. « Patricia Lyfoung : La Rose Ecarlate. » *Le chemin de briques roses*. Web. 16 janvier 2013.
- Iacob, Marcela. *Une société de violeurs?*, Paris : Fayard, 2012.
- Interview Patricia Lyfoung partie 1*. Dir. lauriannevayra. YouTube. Web. 11 juillet. 2007.
- Interview Patricia Lyfoung partie 2*. Dir. lauriannevayra. YouTube. Web. 11 juillet. 2007.
- Lemaire, Thierry. « Thierry Groensteen : “Les auteurs femmes sont très fréquemment réorientées vers l'illustration jeunesse.” *ActuaBD*. Web. 16 décembre 2009.
- Lewis, Elaine and Paul Lewis. *Peuples du triangle d'or*. Genève : Olizane, 2002.
- Lyfoung, Patricia. *La Rose Ecarlate* tome 1-10. Paris : Delcourt. 2005-2014.
- Martin, Camille. “Evolution des licenciés.” *Guide à l'usage des Centres Equestres*, 17 décembre 2014.
- Mélusine1701. “La rose écarlate – Patricia Lyfoung.” *Ma bouquinerie*. Web. 07 novembre 2012.
- Mennig, Miguel. *Ce que disent vos rêves. Un guide d'interprétation pour décrypter de A à Z les symboles dont vous rêvez*. Paris : Eyrolles, 2004-2014.
- Montreynaud, Florence. *Chaque matin je me lève pour changer le monde. Du MLF aux Chiennes de garde. 40 ans de féminisme*. Paris : Eyrolles, 2014.
- Moulin, Mylène. “Le manga français sort de la marge.” *France Livre/Book France : leportail international du livre français*. Web. 16 juin. 2014.
- Pat. “C.V.” *PelotedePhilàPat*. Web. 11 décembre 2014.
- patriciaLyfoung. “Geekopolis.” *DeviantArt*. Web. 18 juin. 2013.
- patriciaLyfoung. “I'm alive!” *DeviantArt*. Web. 15 décembre 2010.
- patriciaLyfoung. “Japan Expo 2012 et vente par correspondance.” *DeviantArt*. Web. 13 décembre 2011.
- patriciaLyfoung. “Kiriban.” *DeviantArt*. Web. 12 juillet 2013.
- patriciaLyfoung. “Nig and Jun.” *DeviantArt*. Web. 2014.
- patriciaLyfoung. “Quelques questions...” *DeviantArt*. Web. 08 avril 2011.
- patriciaLyfoung. “Un prince à croquer dans les bacs!!!” *DeviantArt*. Web. 04 avril. 2012.
- patriciaLyfoung. “Un prince à croquer tome 2.” *DeviantArt*. Web. 14 mai 2013.
- Pfefferkorn, Roland. “Le partage inégal des ‘tâches ménagères’” *Les cahiers de Framespa* 7 (2011) : n. pag. Web. 25 juin 2015.



- Rigouste, Paul. "Raiponce (2010) : Peut-on être à la fois princesse et féministe chez Disney? » *Le cinéma est politique*. Web. 10 août 2012.
- Saint-Arnauld, Régine. *Interpréter ses rêves c'est malin*. Bruxelles : Quotidien Malin, 2014.
- Smith, Crystal. *The Achilles effect. What pop culture is teaching young boys about masculinity*, Bloomington : iUniverse, 2011.
- Stasse, Annie. "Féministe contre le voile." *Mediapart*. Web. 26 janvier 2013.
- St-P., C.. "Une lycéenne agenaise se dit victime d'un viol collectif." *LaDepeche.fr*. Web. 28 novembre 2006.
- Sullivan, Morgan. "L'escrime : un sport de combat approprié aux femmes." *Belle, belle, belle : mode et tendances*. Web. 02 juin 2009.
- toikytikoné Interview patricia Lyfoung 02*. Dir. eddy archangel. Dailymotion. Web. 11 juillet 2008.
- Vouche, Jean-Pierre. "Les femmes violentes batteuses d'hommes et d'enfants", *Séminaire Francophone de Psychiatrie et Psychologie légales de Val d'Isère* : 1-12. 30 mars 2004.